



L'EQUIPE

BI-MENSUEL DU STALAG XVII A

Rédacteur en Chef: Jean DIWO.

CEUX QUI PENSENT A NOUS... ET LES AUTRES

GRACE aux efforts de notre camarade Maurice PINOT, prisonnier libéré et Commissaire au Reclassement, une loi vient d'être promulguée qui pose de façon impérative le principe du réemploi des prisonniers libérés. Désormais ces derniers sont assurés de retrouver leur travail dans l'entreprise qui les occupait avant la guerre à condition que cette entreprise fonctionne encore. Ces nouvelles dispositions constituent pour nous un nouveau témoignage de la pensée constante du Maréchal. Elle mettent fin, sur le papier, à tous les abus qu'autorisait le texte antérieur. Bravo! Nous demandons cependant que la nouvelle loi soit scrupuleusement appliquée et les employeurs réfractaires poursuivis sans pitié.

Un journal parisien s'indigne fort justement contre les expulsions dont sont trop souvent victimes les familles des prisonniers. Il est révoltant de constater qu'une sexagénaire, mère d'un fils tué à la guerre et de deux prisonniers puisse être menacée d'expulsion!

D'autres cas semblables nous ont été signalés dans des demandes de secours. L'EQUIPE a immédiatement protesté au nom du Service de Secours auprès des municipalités intéressées.

Nous savons qu'il est inutile d'attendre de certains privilégiés autre chose que de l'indifférence et de l'égoïsme. Pourtant, à défaut de tout sentiment naturel, ils devraient avoir au moins la pudeur de ne pas s'acharner sur des misérables, déjà trop éprouvés par les peines et la douleur.

Ces vautours constituent cependant une minorité. Par ailleurs d'admirables dévouements individuels, l'action persévérante d'oeuvres publiques ou privées, portent leurs fruits. Avec tact et psychologie, de nombreuses organisations nous aident, aident nos familles, aident nos camarades rapatriés. Le plus bel exemple de cette aide efficace est sans doute le "Centre d'Entr'aide aux Etudiants Prisonniers". Sous l'impulsion de M. ROSIER, le Centre réussit pleinement dans sa mission. Des corporations, des syndicats organisent aussi des services d'aide à leurs membres prisonniers. Nous remercions les braves gens comme ils le méritent. Quant aux autres, nous patienterons jusqu'à la libération pour les balayer sans autre forme de procès.

J. D.

ENTRAIDE COMMUNAUTAIRE

Je ne suis ni journaliste, ni membre du Comité du Service de Secours. Je ne suis qu'un K.G. de Kommando et c'est à ce seul titre que je me permets de vous faire cet appel.

Les résultats obtenus par la Caisse de Secours du Stalag XVII A sont appréciables, mais ils est hors de doute qu'ils n'atteignent pas les espérances de nos dévoués camarades du Comité-directeur. Sinon leurs fréquents et ardents appels à notre générosité ne sauraient se justifier. Les envois de secours sont encore trop faibles parce que nos oboles ne sont pas versées par la quasi-totalité des K.G. de notre Stalag. Pourquoi? Je crois être bien placé pour y répondre. Parce que beaucoup d'entre nous estiment que les femmes et les gosses malheureux de France doivent être secourus par le Secours National, par les Associations d'Entraide officielles ou privées, par tous les français que la guerre a peu ou pas du tout éprouvé. Ont-ils tout à fait tort les camarades qui pensent ainsi?... Que non pas... Je dis même qu'ils ont parfaitement raison... Cette aide des Français de France, aux familles nécessiteuses des prisonniers de guerre, devrait jaillir spontanément, leur apparaître comme un devoir: à chacun ses sacrifices dans la spère et en la matière qui lui sont dévolues. Nous avons eu et nous avons encore les nôtres. Seulement, nous n'en sommes pas là... Croyez bien cependant chers camarades, que le Secours National fait son devoir, au maximum de ce qu'il lui est possible de faire, nous en avons la preuve à notre Kommando. Malheureusement, bon nombre de français n'ont pas fait abstraction de leur égoïsme d'antan et justifient, ou font semblant de justifier leur manque de charité en invoquant que ce devoir que ce devoir d'entraide appartient en tout et pour tout aux pouvoirs publics, comme si ces derniers n'étaient pas fonction de leur propre générosité. Un exemple parmi tant d'autres: Lu sur un journal français en date du 22 janvier 1942: "Appel à l'Entraide". Le journal compte deux cent mille lecteurs. "Onze cents se sont offerts pour être les parrains de prisonniers sans famille". Vous lisez bien "onze cents", soit 1 sur 200. Et pour nourrir et distraire, 1 jour par semaine, un enfant particulièrement malheureux, fils d'un prisonnier... à peine une centaine.

Alors... l'Entraide communautaire, n'existe pas encore en France, c'est pourquoi il faut et elle doit exister parmi nous. Faisons confiance à nos camarades dirigeants du Secours, quant à ce qui est de la juste répartition des dons. Faisons l'effort de distraire nos 50 Rpf de notre gain mensuel.

Chers camarades, faisons cet effort; que le mois prochain le Comité directeur soit étonné du résultat. Que dans le prochain numéro de L'EQUIPE nous y trouvions, non plus un appel, mais un élan de foi et de reconnaissance. Croyez-vous que cela ne vous touchera pas un tant soit peu, devant le devoir accompli? Que chaque mois à venir nous apporte une statistique de plus en plus réconfortante de la gestion de notre Caisse de Secours.

Démontrons à ceux de France, que nous "prisonniers", nous nous imprégnons chaque jous davantage de cet esprit communautaire qui doit être à la base de toute société. Que notre égoïsme d'hier a fait place à notre charité de demain.

Alors... notre exemple portera ses fruits. Notre captivité si cruelle à supporter, se verra adoucie par un grand élan de générosité.

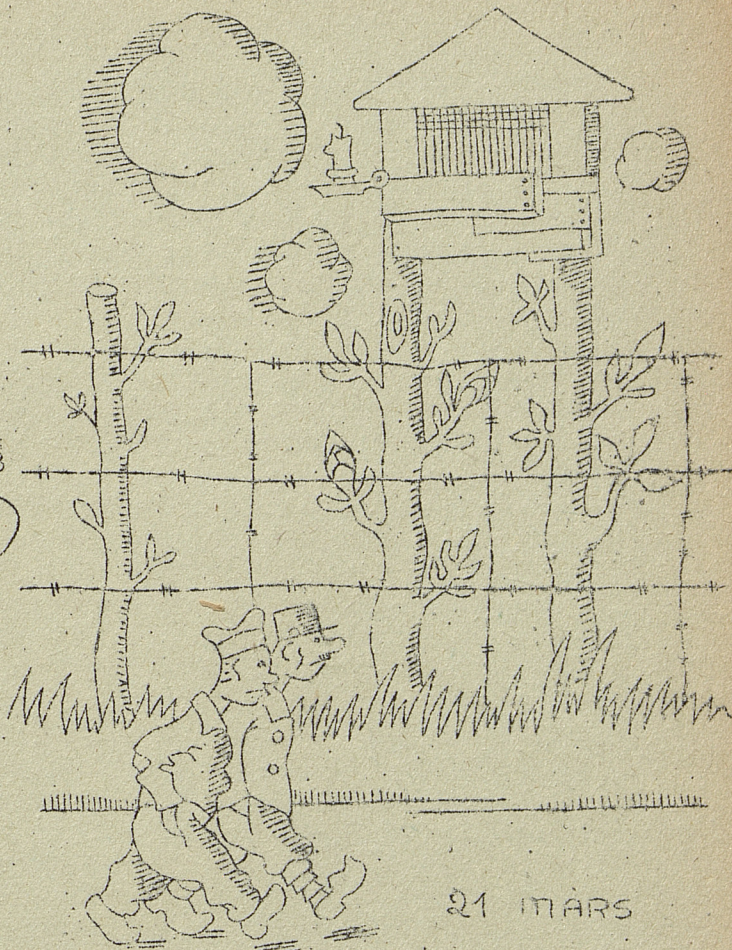
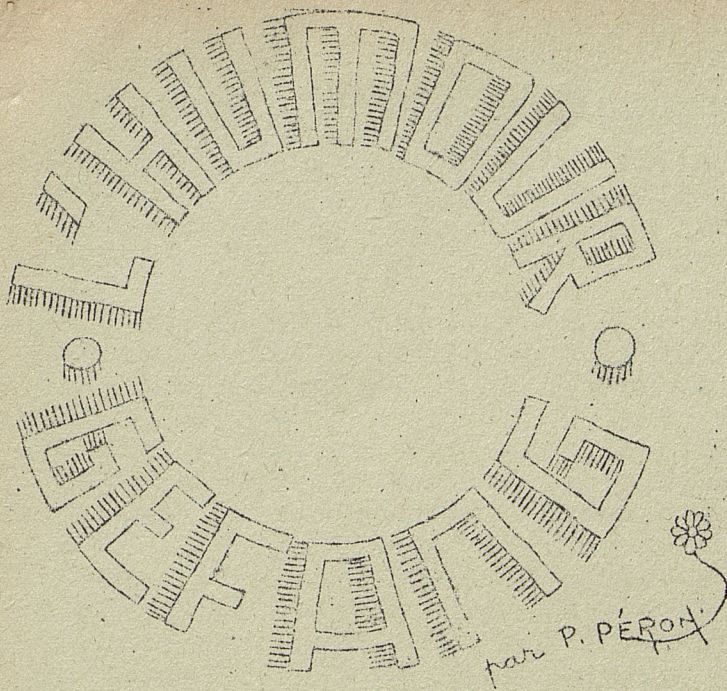
Alors... mais alors seulement, c'est quand nous aurons accompli ce geste, que nous serons en droit de dire à notre retour à ceux que la misère aura à peine touché: "Voici ce que Nous „Prisonniers„ nous avons fait... et vous?"

Roland COMPIEGNE,

Homme de Confiance, A-1229-GW.

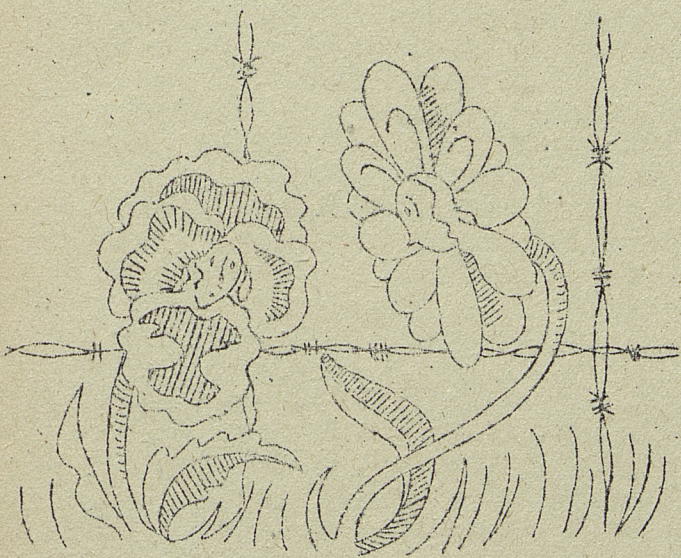
Plus de 300.000 Frs

ont déjà été expédiés en France par le Service de Secours aux familles nécessiteuses de nos camarades.

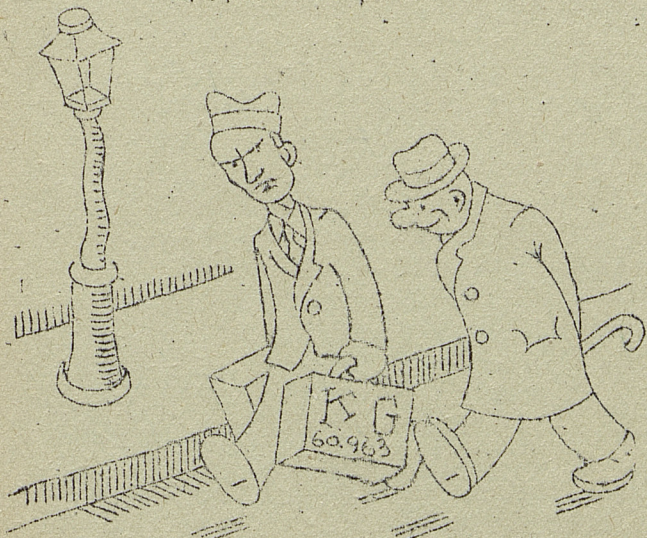


21 MARS

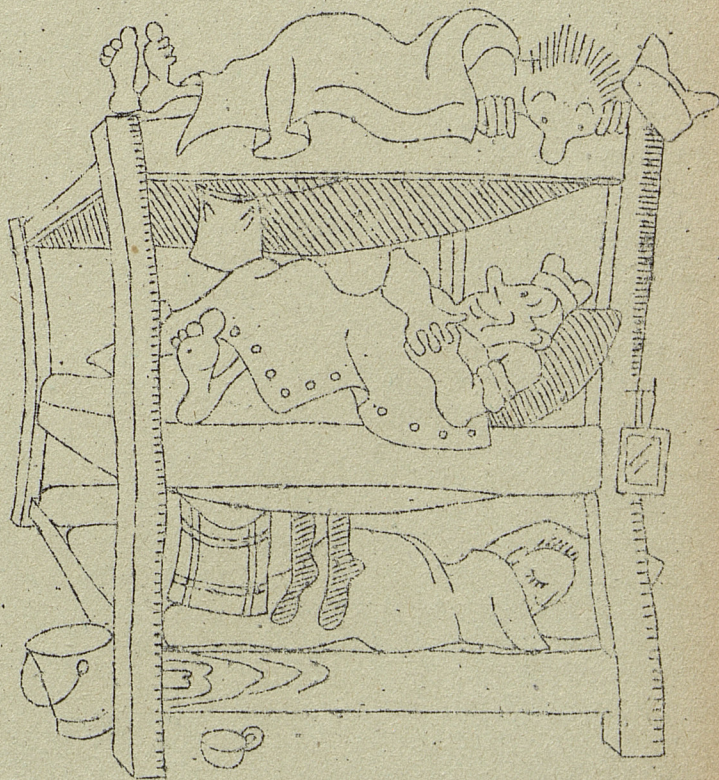
- C'est notre 3^{ÈME} printemps.....
- On appelle ça l'époque du Renouveau!...



Zut! nous avons poussé dans un stalag!...
T'en fais pas, nous partirons en FRANCE, nous!....



Des p'tits vernis après tout... Vous n'aviez pas de cartes, vous!....



- J'étais chez moi cette nuit....
- Je plums ta bourgeoise..... tu ronflais....

Il n'est guère facile à des prisonniers de guerre de se faire une opinion très nette sur la vie intellectuelle de leur pays. Mais, si l'on en juge par la portée générale des livres qui, en France, retiennent l'attention des critiques, aucune oeuvre d'importance décisive n'est parue depuis notre départ. Les récits de guerre ne manquent pas, ni les prédictions à retardement, lesquelles révèlent chez leurs auteurs une perspicacité et un don devinatoire qui font dire de chacun d'eux: "Pourquoi donc cet homme-là n'était-il pas, tout ensemble, généralissime et chef de l'Etat?"

Au total c'est assez piètre. Faut-il s'en étonner? Non, et il faut même s'attendre à ce que, la guerre finie et la crainte de se tromper ne retenant plus les augures, un flot plus redoutable encore ne déferle sur les éditeurs.

Mais je demeure très confiant: il est impossible que, dans le monde troublé où nous vivons, une belle oeuvre (peut-être plusieurs) ne mûrisse pas quelque part. Du fatras des livres à venir, elle se dégagera un jour et il lui suffira, pour paraître originale, de ne nous raconter ni la guerre, ni la captivité. Il est remarquable que, dans les années qui ont suivi la grande guerre, l'oeuvre la plus typique et la plus personnelle - celle de Marcel Proust - n'en parlait qu'incidemment. Proust, en effet, doit le plus clair de son mérite et de son originalité à la minutie toute personnelle de son analyse psychologique et à sa conception entièrement nouvelle de la notion de Temps. Par quels mérites se signalera son émule de demain?

Vous me direz que Proust était réformé, et que donc les événements n'ont pu le marquer très profondément. Mais croyez-vous que tous les auteurs de "livres de guerre" de demain seront d'anciens combattants?

Lucien ARNAUD.

Echo

Nous avons
appris avec
beaucoup de peine

la mort de Maurice Maréchal. Maurice Maréchal fonda au cours de l'autre guerre "Le Canard Enchaîné" dont le succès fut considérable. Indépendant et gai, ne prenant ses consignes que de lui-même, malicieux mais non méchant, cinglant mais non grossier, le Canard représente avec sa verve truculente un des aspects les plus sympatiques du journalisme de notre avant-guerre.

Maurice Maréchal était bon. Il était, cet incroyant, chrétien, non en paroles, mais en actes. Tous ceux qui ont eu la chance de s'asseoir à la table qu'il présidait chaque jour au Cadran ou aux Caves Mura pourraient citer mille traits de son incessante générosité. N'ayant plus rien à dire, il a préféré se retirer tout à fait de ce monde incompréhensible, absurde et cruel. Une fois de plus nous le comprenons.

*

Lu dans un journal littéraire français:
"André Gide, dans un article de

"Figaro" sur "Chronique de l'An 40", parlait d'un autre livre de Jacques Chardonne, et l'appelait roman. A quoi M. Maurice Martin du Gard répondit: "Vous ne l'avez pas lu; c'est un essai". Mais Maurice Martin du Gard lui-même?... Car, enfin, c'est exactement un florilège, un recueil de pensées sur l'amour que Chardonne a détachées de son oeuvre, en y ajoutant quelques réflexions inédites."

Un troisième auteur contemporain a écrit qu'on a l'âge de la sagesse le jour où on ose dire de tel livre dont il est question: "Je ne l'ai pas encore lu!"

Nous aimerions savoir ce que M. M. Martin du Gard et André Gide pensent de cette opinion?

*

Titre d'un écho récent d'un journal littéraire français: "Pour Verlaine contre Trénet!"

Les mânes de Verlaine ont dû se sentir flattés!

LES QUATRE.

L'ÉQUIPE PAYSANNE

LES VRAIES RICHESSES.

"Mes livres...on les prend pour ce qu'ils sont: de simples histoires d'espérance."
J. GIONO.

Combien de paysans connaissent Giono: beaucoup et, sans doute, encore plus l'ignorent. Il est pourtant, parmi les vivants, un des écrivains qui ont voué le plus d'amour à ceux de la terre.

De toute sa volonté, avec tout son cœur "il n'a pas voulu être autre chose que vous-mêmes". Il a voulu dès lors exprimer votre tragédie commune et vos joies, parler de vous "toujours et toujours, comme il a fait pour les saisons et le monde, pour les arbres, pour les bêtes..." Il est dur pour ceux qui se considèrent "divinisés par leur cervelle"... "les gros intelligents". Ses accents sont chargés de fureur contre une "société construite sur la hiérarchie de l'argent qui désespère ces hommes d'à présent...noircis de n'être jamais rien". Et toute sa violence il la tire de son amour infini pour les paysans autant que sa haine contre ceux qui leur ont enlevé "l'appétit".

"L'appétit" de cette vie des champs qui est pour lui "le seul genre de vie raisonnable".

Avec tout son incomparable talent, fait de cette manière paysanne "d'éclaircir lourdement" qui lui paraît la bonne manière, il cherche les "gestes premiers dans les champs et dans les villages tout autour".

Il les retrouve et avec eux il voit naître la joie. Et pendant qu'il assiste à la naissance, au développement, à l'épanouissement de cette joie des hommes à moudre leur blé, à cuire leur pain, à goûter "la longue fougasse à l'huile et au sucre et les pains-coings", qu'il vit cette joie, son cœur est déchiré des crimes commis contre elle.

Ses révoltes contre la dénaturation du blé, le stockage vain des produits de première nécessité, leur destruction systématique, raisonnées sont de véritables réquisitoires, des condamnations passionnées de l'économie fondée sur le seul souci de "faire produire de l'argent". Et cette colère éclate enfin dans des pages admirables: "les champs se lèvent pour le combat du peuple à la vie, contre la société des faiseurs de mort. Nous sommés une immense forêt en marche..." Et cette forêt vivante balaietout, submerge tout, écrase les monstres à la "peau boursouflée de pustules usines avec des cheminées qui vomissent du pus de charbon".

"Puis c'est le silence et la paix gorgée de richesses."

Cette vision du bonheur, cette aspiration à la richesse "qui est dans le cœur de l'homme" plus que dans la possession de biens considérables, Giono sait bien que le paysan désespère parfois de les réaliser. Peut-être parce qu'on s'est ingénié à lui enlever la notion même de la vraie richesse. Il en souffre, il est gagné par ces sombres désespoirs, il est presque résigné devant cet "homme sans remède". "Mais la souffrance est une inventeuse de remèdes, une inventeuse d'espérance..."

Après ses chutes, ses désespoirs, l'homme repart "à l'aveuglette, les mains étendues devant soi...marchant vers tout aveuglément mais avec amour et appétit...conservant le sens de l'éternel pour que son amour ne soit pas une chose de peu de jours, mais une chose de tous les jours et éternelle". Que ma joie demeure!

C'est la grande leçon de Giono de nous porter à ne jamais désespérer à être cette Joséphine qui refuse de croire que Bobi, son amant, et dont la présence était le symbole vivant de la joie, soit parti sans espoir de retour et qui se répète inlassablement: "Il reviendra, j'en suis sûre".(1)

Giono, incroyant, rejoint le catholique Henri Pourrat, cet autre grand ami des paysans, qui fait fleurir sur les lèvres de Pauline, accablée de malheurs et encore en larmes, le jeune sourire de l'espérance.(2)

(1)- Que ma joie demeure.

(2)- Gaspard des Montagnes: La Tour du Levant.

Henri LORMEAU,
84.546.

♫ JAZZ = POÉSIE ♫

Le jazz! Cela évoque tout de suite une gamme de caricatures assez piquantes, d'un effet irrésistible. Prenons d'abord les jeunes snobs, que nous rencontrons dans les bars, ou dans quelques clubs à la mode, habillés d'une façon plus ou moins ridicule, en affectant une connaissance toute personnelle du "swing", de cette danse étonnante, dont les derniers soubresauts les agitent encore de déhanchements dits "désordonnés"; ceux-ci sont des personnes plus avides de sensations que de sentiments.

Il y a une autre sorte de personnages, ceux-là très dignes qui, au son de cette musique (qu'ils qualifient de barbare) se bouchent les oreilles et pleurent des larmes de regret en pensant "Où est le bon temps du quadrille".

En vérité, le jazz est autre chose, il faut l'entendre avec un esprit neuf et se garder de le comparer à toute autre musique... Aussi laissons là les sophistiqués et les indifférents qui en sont encore à confondre les mots: "Hot" et "Swing", alors que le premier définit un genre de musique basée sur une interprétation pleine de chaleur et de vie, non sur l'improvisation, et que le second, élément indéfinissable, est un caractère essentiel de cette musique; on pourrait presque dire que le Swing est au jazz, ce que l'âme est à l'homme; c'est seulement ici qu'apparaît un troisième élément, indépendant des deux autres, "l'improvisation".

L'improvisation est, pour le musicien du jazz, plus qu'une qualité, c'est un don poétique et tous ne le possèdent pas. Elle permet à l'interprète d'exprimer sur l'instant, un état d'âme, ou bien un rythme trépidant de la vie moderne, elle fait de lui, non un exécutant, mais un créateur.

Je ne m'étendrai pas davantage sur l'explication de ces termes "techniques"; j'en laisserai le soin à mon ami Albert Ferreri qui a d'ailleurs commencé une série d'articles sur le "Swing" et résumera donc en ces termes: Vous qui n'avez pas compris le jazz dont le triomphe s'affirme de jour en jour, ne prenez plus un air renfrogné quand vous l'entendrez, ne dites plus que l'orchestre rumine et qu'il a des trémoussements sauvages... Non, de préférence souriez en pensant que le jazz (dont le Swing est l'âme) exprime tout ce que peut imaginer une vie, la gaieté, l'espoir, mais aussi la tristesse et la douleur, toute la vie.

Gabriel WAGENHEIM,
Chef de l'orchestre Jazz
du Stalag.

NOUVELLES Sportives

Le troisième gala de boxe a remporté son habituel succès. Nous avons vu boxer quelques nouveaux, des novices formés au Stalag mais qui ont su montrer de belles qualités. Bien conseillés et entraînés par nos dévoués "managers" et soigneurs, nul doute qu'ils feront d'excellents boxeurs. Citons particulièrement: Dubois, Maréla, Yvon, Saffin, Massart, Rousseau, Willy Schweingrüber, Castet, Nieux... Muller nous surprit agréablement. Le fait d'avoir réussi le match nul contre un adversaire de la classe de Tréboutte laisse bien augurer pour ses prochains combats.

Regrettons l'incident qui empêcha Victor Cairol de remporter une victoire plus nette. C'est un très beau

boxeur qui progresse à chaque combat.

Une collecte au profit du Service de Secours, effectuée pendant le Gala, a produit 268 RM.

*

Il y a quelques jours Paul Rebel s'est joint aux camarades boxeurs du Camp. Rebel qui fut champion de France professionnel et le camarade d'écurie de Marcel Thil pendant de longues années a décidé de remettre les gants. Belle et inestimable recrue pour notre groupe de boxe!

Pour les nouvelles politiques de France et de l'étranger, reportez-vous à votre journal habituel Le TRAIT D'UNION.

Allo... Ici Kommandos!

LE THEATRE EN K.G. D'H.V.45.

H.V.45 nous envoie le programme de son dernier spectacle. Orchestre music-hall, théâtre...rien ne manque dans la réalisation de nos camarades. Merci et félicitations aux animateurs et artistes: Antonin Bila, Tustin, Delbeau, Cazaubon, Vigier, Vilain, Joubert, Bertrand, Dumond, de Conde, Sépulchre, Roy, Vinsenaud, Barbet, Trouillás, Marot.

Le théâtre en K.G. donne ses représentations au profit du Service de Secours. Bravo!



VIVE LE SPORT. POUR LE SPORT.

Faisant suite au résultat sportif inséré dans L'EQUIPE du 1er Février et communiqué par notre camarade Villeneuve du A 1363 L, sous le titre "Les Sports en sommeil", nous nous permettons de signaler une omission certainement involontaire du sportif Villeneuve. Son équipe a été battue 3 fois par les scores de 6 à 2, 4 à 1 et 4 à 2, mais par contre nous n'avons été battus qu'une seule fois par le score de 4 à 2 et seul ce résultat vous avait été communiqué. Sans commentaires.

L'Equipe du H.V. 19-7



EGOISME.

Mes amis et camarades, ce mot vous paraîtra peut-être un peu dur mais j'ai eu le plaisir de rencontrer des camarades d'un Kommando voisin (Gogendorf). La France, nos familles ont été le sujet de notre conversation et j'ai eu le regret d'apprendre que ces camarades ne faisaient aucune souscription en faveur du Service de Secours aux familles nécessiteuses. Prétexte: Nous ne savons pas où va l'argent! Allons mes amis, rayez ce mot égoïsme de votre pensée. Si vos familles ne manquent de rien, pensez à nos femmes, à nos gosses de France; achetez une bouteille de bière de moins et vous soulagerez bien des misères.

Faites appel à votre coeur, un bon mouvement, pour ceux qui souffrent merci d'avance.

André POMMIER

Homme de confiance - A - 2060 - L.



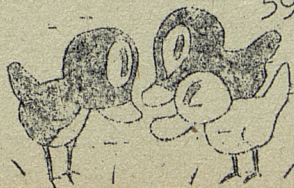
UN BEL EXEMPLE.

Une lettre de Bizart, Homme de Confiance du 96 GW nous montre la belle activité du Kommando. Entre autres réalisations; Bizart nous parle de "la Caisse-Maladies" fondée depuis de nombreux mois:

"Nous avons au Kommando une Caisse de Secours alimentée dans la mesure des possibilités par notre groupe artistique et qui a pour but de venir en aide à nos camarades blessés ou atteints d'une longue maladie en leur payant, à partir du 9ème jour d'incapacité, leur salaire normal d'une semaine".

Aristide BIZART

59.391 - A - 96 - GW.



dessins de Jean
Coffel

LE MOT de l'Aumônier

Le dernier numéro de L'EQUIPE vous a fait part de l'adoption spirituelle dont bénéficiait désormais tout le Stalag XVII A. Je vous disais qu'en votre nom à tous, chers camarades, présents au Camp ou disséminés dans les Kommandos, j'avais remercié S.E. Monseigneur l'Evêque de Chartres et tout le diocèse d'avoir bien voulu accepter ce parrainage qui nous honore et dont nous tirons grand profit.

C'est une idée grossière de penser qu'il n'y a de communauté qu'entre des hommes qui sont présents les uns aux autres, qui se voient et qui se parlent. L'absence, loin de distendre les liens du cœur, les renforce en les purifiant et la communion des âmes se rit des distances et des clotures. A combien plus fortes raisons, pour nous, chrétiens, qui restont unis par le lien si étroit de la prière sous le regard du même Père du ciel.

Et voici que Chartres nous annonce l'organisation d'une journée de prières pour le 22 Mars. Ce dimanche où la liturgie nous rappelle le souvenir des souffrances et de la Passion du Christ et qui doit déjà nous préparer à notre devoir pascal, sera consacré, dans notre diocèse d'adoption, à la pensée pieuse pour tous les exilés de notre camp, à la prière fervente pour que chacun trouve courage dans l'épreuve jusqu'au jour, le plus proche possible, du joyeux revoir.

Cette mobilisation spirituelle doit trouver chez nous sa réponse. Il faut mes chers amis que, dans ce choeur à deux voix, nous sachions tenir notre partie. Répondez à l'appel de vos aumôniers. Isolés dans les Kommandos lointains unissez vous par la prière et le sacrifice dans l'intention commune. J'ai écrit là-bas que nous serions fidèles au rendez-vous du 22 Mars. Que chacun, ce jour là, prie tout spécialement pour ce coin de France où, dans la magnifique cathédrale, bijou de l'art français et sanctuaire antique de la Vierge, et jusque dans les plus petites paroisses, l'on priera ardemment pour nous.

Que Notre Dame de Chartres protège son diocèse et son Stalag!

J.M. CLABAUT.

Les Conseils DU TOUBIB EN K.G.

QUELQUES MOTS SUR LES VITAMINES.

Pour vivre, il ne suffit pas que l'animal reçoive en quantité suffisante une ration alimentaire composée d'albumines, de graisses, de sucres et de sels minéraux, mais il doit en outre absorber certains corps qui ont reçus le nom de vitamines. Les vitamines (du latin vita c'est à dire vie) sont des substances chimiques dont la présence dans l'organisme en quantité infinitésimale est nécessaire pour assurer l'assimilation des aliments et de ce fait elles sont indispensables à l'entretien, au développement, à la reproduction de l'être vivant. On connaît actuellement quatre vitamines principales (A,B,C,D) dont l'absence dans l'alimentation entraîne des troubles morbides désignés sous le nom d'avitaminoses ou maladies par carence.

La vitamine A facteur de croissance, se trouve dans les végétaux verts riches en chlorophylle (épinards, choux, cresson) et dans certaines matières grasses (beurre, crème, huile de foie de morue).

La vitamine B est contenue dans la plupart des substances animales et végétales. Son absence dans l'alimentation détermine l'apparition du Béri-Béri.

La vitamine C existe dans les végétaux et fruits frais à réaction acide (tomates, citrons, oranges en particulier). Sa carence est à l'origine du scorbut.

La vitamine D, facteur antirachitique, est contenue dans les graisses animales, dans le lait, le beurre, la graisse de boeuf, le jaune d'oeuf et surtout l'huile de foie de morue.

J'ai tenu à vous décrire l'importance des vitamines pour que vous compreniez tout l'intérêt que présente les distributions des bonbons vitaminés faites dans les écoles à nos enfants. Ces bonbons apportent à leur organisme de précieux éléments que les restrictions actuelles ont forcément diminué dans la ration alimentaire.

Docteur KANY,
Médecin des Troupes
Coloniales.

STALAG... champ d'oignons?

Peer Gynt était semblable à un oignon qu'on épluche sans jamais arriver à un noyau solide. Sa vie ne fut qu'une succession de mois et d'années: mois et années sont partis au vent sans mettre à nu le moindre centre résistant. On a pu mettre sur sa tombe cette épitaphe: "Ici n'est enterré personne" (Ibsen).

Après ces premiers 20 mois de captivité, ne devons nous pas faire notre petit examen et ne devons nous pas nous demander si, nous aussi, nous n'avons pas été semblables à des oignons auxquels le temps a enlevé quelques pelures sans trouver de centre résistant? N'avons nous pas été de cette masse molle et trop passive qui se laisse traîner sans comprendre et sans réfléchir et n'a pu utiliser cette part de liberté individuelle qui lui était laissée, pour affirmer sa personnalité et la développer? Est-ce que cette période ne fut pas une époque creuse qui loin de nous apporter "quelque chose de plus" n'a fait que nous dépouiller, nous amoindrir? N'avons nous pas cru que, parce que nous étions des prisonniers, nous pouvions tout lâcher?

Et cependant si nous voulons rentrer chez nous en hommes dignes de prendre place dans la société, il faudra que nous ayons retiré de la captivité un certain enrichissement de notre personnalité. On ne nous donnera pas des places "parce que nous aurons été prisonniers"! Non, il n'y faut pas compter et nous ne devons pas nous présenter comme des mendiants mais comme des concurrents forts d'eux-mêmes. Les "places" iront à ceux qui sont capables de les occuper, à ceux qui sauront s'adapter aux nouvelles conditions. A ce point de vue la captivité est une école merveilleuse si nous voulons bien la comprendre. C'est chaque jour que nous avons l'occasion de nous maîtriser, de nous plier aux nécessités. Nous devons souvent nous adapter à des travaux dont nous ignorions tout précédemment? Accomplir même des choses qui ne nous serviront plus jamais à une grande valeur pour nous, ne fût-ce que celle-ci: nous permettre d'affermir notre caractère et notre énergie car dans la vie, ceux qui ne craignent pas l'effort, finissent toujours par "percer".

Aussi préparons-nous dès maintenant à cette future lutte pour la vie. Comment? En "voulant" oui, vouloir quelque chose, je dirais bien: "peu importe quoi"! mais le vouloir nous-mêmes, nous assigner un but et le poursuivre sans relâche. En orientant notre activité vers un objet qui nous sera utile plus tard. Des agriculteurs étudieront des livres sur la culture, l'élevage; des ouvriers, des ouvrages de mécanique. Que de commerçants, d'industriels, d'employés seraient avantagés s'ils pouvaient se servir d'une langue étrangère!

Beaucoup l'ont déjà compris. Mais beaucoup d'autres n'ont déjà gaspillé que trop de ce temps précieux qui ne reviendra plus jamais.

Pour nous, belges, la question de langues a une importance beaucoup plus profonde encore. Sans vouloir rappeler ces pénibles querelles linguistiques, demandons-nous, wallons, si nous ne portons pas dans cette affaire une grosse part de responsabilité. Sachons reconnaître que pendant longtemps, nous n'avons pas essayé de comprendre nos frères flamands. Combien de wallons ont tenté un effort de compréhension et de sympathie qui devait les rapprocher?... Lorsqu'on a mis le feu à une meule de paille, il est ridicule d'accuser le feu de brûler et de consumer tout.

De plus, il est évident qu'en Belgique, la connaissance du flamand sera indispensable pour tout emploi quelque peu important surtout à Bruxelles que ce soit dans les administrations ou les affaires privées. On préfère toujours un bilingue à un unilingue et, à ce point de vue, je crois, les flamands auront l'avantage si nous ne nous y mettons pas! A nous de montrer que nous sommes aussi capables de les concurrencer et dès maintenant, dans la mesure de nos moyens, commençons et préparons notre avenir. Faisons-le aussi dans le meilleur esprit. Ce sera une oeuvre utile non seulement pour nous, mais aussi pour notre pays. L'union fait la force.

Jules LECLERCQ.

LA PAGE DE L'HOMME DE CONFIANCE

1 - Salaires.-- Les prélèvements effectués sur les salaires bruts des prisonniers qui travaillent sont destinés à couvrir les frais d'entretien de ces derniers, etc... Il n'est donc pas constitué pour chaque prisonnier de pécule payable à la libération.

2 - Tabac.-- Les prisonniers peuvent recevoir: a) du tabac à titre payant, vendu par la cantine du Camp et provenant d'achats faits par les Autorités Allemandes dans les différents pays. Le prix en est fixé par elles. Les rations mensuelles prévues sont: 120 cigarettes ou 4 paquets de tabac.-- b) Du tabac à titre gratuit envoyé par la Croix Rouge Française et distribué dans les Kommandos par les soins de l'Homme de Confiance du Stalag selon les modalités indiquées dans L'EQUIPE n°9, page 11, paragraphe 4.

3 - Papier à lettre supplémentaire: Les prisonniers ayant un proche parent (père, mère, épouse, fils, fille, frère, soeur) travaillant en Allemagne comme ouvriers civils ont droit mensuellement, à une lettre supplémentaire pour chacun de ces parents (Wam. Befehl. n°7 du 20-2-42). Réclamer ces formules au Kommando Führer pour qu'il en tienne compte dans ses commandes.

4 - Sanitaires.-- Les sanitaires non reconnus ont fourni à l'Homme de Confiance du Stalag, les renseignements nécessaires à l'établissement d'un certificat leur permettant d'être reconnus.

Toutes les fiches ont été transmises à la Direction du Service de Santé de la Région de Paris, pour la délivrance de la dite pièce. Jusqu'à ce jour, les Autorités Allemandes du Camp n'ont reçu aucun de ces certificats. Inutile de nous écrire pour nous demander des renseignements à ce sujet. Nous vous tiendrons au courant au fur et à mesure de l'arrivée des pièces.

5 - Habillement.-- Beaucoup de Kommandos nous écrivent pour nous demander le renouvellement d'effets ou de chaussures usagées. Les échanges se font de la façon suivante: 1° Les services allemands du Camp envoient des effets dans des magasins d'habillement régionaux, chargés de la distribution dans les équipes de travail. 2° Chaque Kommando Führer adresse périodiquement au magasin dont il dépend, l'état des effets à changer et les reçoit de celui-ci. 3° Les services du Camp ne livrent pas directement aux Kommandos. En conséquence, ils ne peuvent répondre aux demandes d'effets qui leur sont adressées.

6 - Réunion des frères prisonniers.-- En réponse à de nombreuses demandes, les autorités allemandes du Camp font connaître qu'il n'est actuellement pas possible de réunir dans un même Kommando des frères prisonniers dans des Stalags ou dans des Kommandos différents. Lorsque la chose sera possible, communication en sera faite par L'EQUIPE.

7 - Organisation et fonctionnement du bureau de l'Homme de Confiance.-- Aspirant BELLE René, Homme de Confiance, en dehors de son rôle de direction et de relations avec les Autorités du Camp, s'occupe particulièrement de la réception et de la distribution des vivres de la Croix-Rouge. Adjudant-Chef SARTHOU Robert, adjoint et suppléant, chargé de la vie intérieure du Camp et des spectacles.-- Maréchal des Logis LEGER Edmond, secrétaire, liaison avec les services (courrier, censure, renseignements) Aspirant MERCIER André, secrétaire, chargé des questions juridiques, (procurations, pouvoirs, etc...)

L'HOMME DE CONFIANCE BELGE COMMUNIQUE: Félicitations et merci à tous ceux qui participent si généreusement à l'Oeuvre du Secours d'Hiver. En janvier nous avons eu le plaisir d'envoyer en Belgique 7.637 frs50 et en février 9.075 f. Toujours mieux! Que cela serve d'exemple aux retardataires.

Le Service des Abonnements aux Journaux a le regret d'informer ses abonnés que la livraison des journaux, prévue pour le 1er mars, est reportée, sauf imprévu, au 1er Avril 1942.

LE COLONEL COMMANDANT LE STALAG XVII A COMMUNIQUE :

Selon les conditions de l'Armistice les soldats français prisonniers de Guerre restent détenus par l'Allemagne et seront toujours considérés comme prisonniers de guerre dans le sens de la Convention de Genève.

Ces prisonniers de guerre ne profitent pas seulement des droits prévus par la Convention de Genève, mais encore ils jouissent de libertés telles qu'il n'en a jamais encore été accordées dans cette mesure à des prisonniers dans un pays ennemi.

Comme indéniablement l'Allemagne va bien au delà des obligations prévues par la Convention de 1929, elle peut exiger que les prisonniers de guerre français exécutent les travaux qui leur sont assignés. Dans le cas où des prisonniers de guerre français croiraient qu'on leur demande un travail contraire aux règles internationales, ils n'ont point le droit de refuser le travail, mais ils peuvent après l'exécution de l'ordre ou après le commencement de son exécution présenter leur plainte par l'intermédiaire des Hommes de Confiance ou par le représentant de la puissance protectrice (à l'occasion d'une visite). De cette manière il existe toujours la possibilité de porter à la connaissance de l'O.K.W. par l'intermédiaire de l'Ambassadeur SCAPINI des plaintes au sujet de travaux prétendus inadmissibles.

Les prisonniers de guerre sont donc tenus d'exécuter sans opposition tout le travail qui leur est commandé. Le refus d'exécuter un travail sera considéré dans tous les cas comme "refus d'obéissance", "mutinerie" ou "révolte" et sera sévèrement puni comme il est prévu pour ces délits.